

ZAGAL.

Personne ne savait d'où ça venait, ce Zagal !

Lui-même que personne... Un jour que l'Autorité... grande curieuse, lui demandait où il était...

Et comme l'Autorité... très scrupuleuse, insistait encore et voulait savoir où il logeait... un point, là-bas, derrière son épaule.

Ce point, paraît-il, était la mer... Un misérable, ce Zagal ! N'ayant pas d'équale... ne se reconnaissant pas d'inférieur, il vivait seul.

Seul, avec la mer... La mer, c'était tout pour lui... sa maison, son suberge, son temple... l'adorait. De la falaise...

Un jour, cependant, un dimanche... le bruit du tambourin le tira de ses rochers.

On dansait là-haut, à Mugairé... Les jeunes gens se pressaient en foule et faisaient cercle pour voir sauter les filles...

Belle entre les plus belles... Zagal regardait Gachina... la danse finie, il la suivait aux yeux...

Dans ce assaut de galanteries... quel rôle pouvait-il jouer, lui, chétif Zagal ?

Et pourtant, il sentait, lui aussi... frémir la force dans ses muscles... bouillonner le courage dans ses veines...

Il sauta de vent, un calme plat... brouillaient, transformaient tout.

Après les blancs, les jaunes, les violets... Zagal n'avait pas un moment à perdre... une distraction, un oubli...

Et pourtant, il sentait, lui aussi... frémir la force dans ses muscles... bouillonner le courage dans ses veines...

Il sauta de vent, un calme plat... brouillaient, transformaient tout.

Après les blancs, les jaunes, les violets... Zagal n'avait pas un moment à perdre...

Et pourtant, il sentait, lui aussi... frémir la force dans ses muscles... bouillonner le courage dans ses veines...

Il sauta de vent, un calme plat... brouillaient, transformaient tout.

Après les blancs, les jaunes, les violets... Zagal n'avait pas un moment à perdre...

Et pourtant, il sentait, lui aussi... frémir la force dans ses muscles... bouillonner le courage dans ses veines...

Il sauta de vent, un calme plat... brouillaient, transformaient tout.

C'était sous les tamaris, au bord de la falaise... Zagal, je te le jure, mon Zagal, je t'aime...

Hélas ! la ceinture de Zagal était rouge... Rieuse, un baiser au bout des doigts...

Quand elle eut disparu au fin tout du sentier... Zagal écoutait et n'y comprenait plus rien.

Dans l'explosion des vagues, dans l'orage... une tristesse immense était sur la mer.

Zagal avait recommencé sa vie... l'incertain, à présent, hélas ! tousjours égale...

Cette âme d'enfant, jusque-là soumise... à la mer, avec la mer, s'était tout à coup assombri...

Quant à la mer sera de la couleur de ta ceinture... Mlle Mallet se moquait de lui...

Et malgré lui, en dépit de sa raison... un lueur de jour se fit dans les ténèbres...

Il avait repris goût à la vie... un but de toutes les heures, de tous les instants...

Il avait surtout affaire les jours de grande marée... cette lunatique, roulée avec un visage inquiet...

C'est d'abord, sur l'écro et le gris de la falaise... une bataille, des tourbillons d'écume...

Ceux qui virent ce spectacle... et ils étaient nombreux, la tempête ayant attiré les gens du pays...

Zagal n'en croyait pas ses yeux... il riait, il sautait, puis, d'un subtil élan...

Il avait regardé, et sous ses yeux... le moment, les couleurs changeaient, changeaient encore.

Subitement, l'émeraude passait à l'aigue marine... le saphir à l'azur, l'améthyste au rubis...

À midi, les blancs régnaient... sous les rayons solaires, dardés à pic, un miroir...

Après les blancs, les jaunes, les violets... Zagal n'avait pas un moment à perdre...

Et pourtant, il sentait, lui aussi... frémir la force dans ses muscles... bouillonner le courage dans ses veines...

Il sauta de vent, un calme plat... brouillaient, transformaient tout.

Et Gachina partit d'une fusée de rire... Mais Zagal ne riait pas...

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

— Tiens ! regarde, fit Zagal. Mais ce qu'il vit lui fit lâcher la main de Gachina.

— Tu l'as promis... viens !... dit-il simplement. Moitié de gré, moitié de force...

LES CLOCHETTES

LE 15 AOÛT EN ANJOU

Comment, dit-on aujourd'hui... après le vote de nos lois... l'humilité devant le vieux prêtre...

Chaque année, quand revient le Quinze Août... en quelque lieu que la fantaisie ait porté mes pas...

La maison familiale ouvrait sur l'île ses fenêtres encadrées de vignes vierges...

Et puis, c'était la Loire, traînant ses eaux lentes sur un sable doré...

Un terrasse coupait la vue avec sa double rangée de tilleuls, et faisait dans l'horizon baigné de soleil...

— Behard fut jadis un lieu de pèlerinage... d'édifice et de retraite. Une chapelle, infiniment pittoresque...

— Behard fut jadis un lieu de pèlerinage... d'édifice et de retraite. Une chapelle, infiniment pittoresque...

Les Héroïnes de Romans.

Comme le disait l'Abbeille il y a déjà quelques jours, on me grand bruit en ce moment autour de Carmen...

Notre confrère M. Georges Monjoux émettait des doutes sur le récit de la petite fille de la fameuse gitane...

Les enfants apportaient souvent des oiseaux pris au trébuchet... des merles, des sansonnets, des rouges-gorges...

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— Je descends de la famille à laquelle appartenait la Virgine de Bernardin de Saint Pierre... le nom d'un des Lator. Le mot connu vit sur mes lèvres.

— Vous me semblez descendre plutôt de La Tour Peurde Garde... Car Virgine, fille de Mme de La Tour, dans le roman de Bernardin de Saint Pierre...

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.

— C'est moi que vous avez voulu peindre, dit-il à George Sand... une jeune femme de Berry, qui avait écrit son roman dans tel roman de Villiers de Hervey.